

# UN GRAND JOURNAL D'OPINION MALGACHE : NY FANDROSOAM-BAOVAO (1931-1959)

Première Partie

par

Lucile RABEARIMANANA

Lorsque, dans le premier numéro du *Fandrosoam-Baovao* (1), Charles Rajoelisolô constatait que « les Malgaches ne sont pas encore avides de savoir » et proposait comme but au journal de « promouvoir ces derniers en leur servant une nourriture pour l'esprit » (2), il ne pensait certainement pas que son équipe venait de fonder un journal exceptionnel dans l'histoire de la presse malgache. *Ny Fandrosoam-Baovao* en effet, non seulement a contribué à diffuser la culture parmi les Malgaches mais encore les a conduits à participer activement à la vie politique du pays. Et dans ce sens, « c'est le seul journal d'opinion malgache qui ait pu paraître pendant près de 30 ans » (3). Né le 5 août 1931, *Ny Fandrosoam-Baovao*, hebdomadaire littéraire à l'origine, devient sous le Front Populaire un « journal politique indépendant, démocratique, social », comme l'indique son sous-titre à partir de 1936. Après une brève interruption pendant la seconde guerre mondiale (4), il paraît à nouveau en octobre 1945,

---

(1) Littéralement le « Nouveau Progrès » ; ce journal remplace, en effet, le journal *Fandrosoana* (Progrès) qui parut de 1925 à 1927.

(2) *Ny Fandrosoam-Baovao*, N° 1, du 5 août 1931.

(3) RABEARIMANANA (L.) : *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956*. Contribution à l'histoire du nationalisme malgache du lendemain de l'Insurrection à la veille de la Loi-Cadre. Paris - Antananarivo, 1978, p. 130.

(4) Le dernier numéro de la série paraît le 30 juillet 1940, mais dès la fin de l'année 1939, le journal ne comporte plus que deux pages et, à cause de la censure, ne peut plus traiter les questions relatives à la vie politique. Il doit se contenter de relater les péripéties de la guerre et de reproduire les textes administratifs.

sous le signe du nationalisme, et parvient à surmonter la tempête qui s'abat alors sur les journaux nationalistes après l'insurrection de 1947 (5). Il profite ensuite, comme la presse malgache dans son ensemble, de l'ambiance de liberté politique apportée par la Loi-Cadre et ne disparaît finalement qu'en juillet 1959 à la mort de celui qui fut pendant longtemps son directeur de publication, Gabriel Razafintsalama.

\*  
\* \*

Cependant avant de devenir un journal d'opinion nationaliste, *Ny Fandrosoam-Baovao* fut à l'origine un journal exclusivement littéraire à une époque où, « pris dans les filets d'un arsenal juridique contraignant, la presse en langue malgache était complètement muselée et devait se cantonner dans des thèmes purement culturels » (6). Il grossissait ainsi les rangs de ces journaux en langue malgache qui diffusaient les chefs-d'œuvre de la littérature locale, étudiaient les mœurs et coutumes des Malgaches et dissertaient sur la grandeur de la civilisation française. Dans ce sens, il ne manquait pas de louer les bienfaits de la présence française à Madagascar (7). Mais l'obtention de la liberté de la presse conquise de haute lutte par l'équipe de Jean Ralaimongo (8) et l'avènement du Front populaire permirent au *Fandrosoam-Baovao* de participer à la vie politique locale. Dénonçant alors les méfaits du régime colonial et de l'indigénat en particulier, il propose comme solution au problème malgache l'octroi par la métropole du statut de département français à Madagascar. Les Malgaches, de sujets deviendraient ainsi des citoyens à part entière, comme les métropolitains et ne souffriraient plus des injustices dont ils étaient victimes jusque-là (9).

\*  
\* \*

C'est seulement à partir de 1945 que, profitant d'un contexte politique national et international favorable, *Fandrosoam-Baovao* devient un journal d'opinion nationaliste. Il lutte alors pour l'indépendance de Madagascar, une

---

(5) Les journaux pro-M.D.R.M. disparaissent du jour au lendemain tandis que ceux qui peuvent encore paraître doivent adopter un ton modéré. Mais saisies de numéros et suspensions de journaux ne cessent de sévir jusqu'en 1956.

(6) RABEARIMANANA (L.) : *op. cit.* p. 59.

(7) Par exemple dans son N° 78 du 8 mars 1933, on peut lire que « la France est notre mère, qui nous conduit vers le progrès depuis bientôt 38 ans ». Le journal déborde aussi de louanges pour le gouverneur général Léon Cayla, que l'équipe de Jean Ralaimongo qualifie d'« homme de la lettre de cachet ». (cf. *L'Opinion* N° 19 du 22 mars 1935).

(8) RABEARIMANANA (L.) : *Presse d'opinion et nationalisme de 1923 à 1939, Omaly sy Anio* N°s 5-6 - janvier-juin - juillet-décembre 1977.

(9) Si telle est la position du journal quant à la solution du problème malgache, celle de l'équipe de Jean Ralaimongo en diffère quelque peu : dès 1934 (cf. *La Patrie Malgache* N° 3 du 23 mars 1934), elle parle d'indépendance. Mais sous le Front populaire, il est question à la fois de cette solution et du statut de département français. L'indépendance n'est revendiquée définitivement qu'à partir de 1945.

indépendance à revendiquer par des voies légales et qui serait obtenue de manière progressive. Porte-parole d'un des premiers partis politiques malgaches, le Parti Démocratique Malgache (10), puis organe indépendant, le journal joue un rôle politique de premier plan, de 1945, où les colonies françaises commencent à connaître une vie politique digne de ce nom, à 1959 date de sa disparition. Réputé pour la pertinence de ses prises de position, la haute tenue de ses articles et la modération du ton qu'il adopte, *Ny Fandrosoam-Baovao* jouit d'une large audience auprès de nombreux lecteurs malgaches et bénéficie aussi d'un jugement généralement favorable de la part de l'administration coloniale. Il n'est point non plus de question politique, économique ou sociale, relative à la vie nationale ou aux événements internationaux, sur laquelle le journal ne prenne position, une position claire, précise quoique non dépourvue d'une certaine passion parfois (11). D'autre part, s'il est devenu avant tout un journal d'opinion, *Ny Fandrosoam-Baovao* n'a jamais abandonné son rôle de tribune pour les écrivains malgaches. Il a en outre, toujours consacré une certaine place aux activités des protestants malgaches, Gabriel Razafintsalama ainsi que bon nombre des rédacteurs du journal ayant été des militants actifs de la religion réformée. Bref, c'est un journal complet, un journal exceptionnel aussi, si l'on considère ses conditions de parution et de diffusion, un journal qui a réussi à bénéficier d'une notoriété incontestable parmi la presse nationaliste d'après 1945.



---

(10) Le P.D.M. est fondé en 1946 par le pasteur Ravelojaona et Gabriel Razafintsalama lui-même. Il recrute ses membres surtout parmi la bourgeoisie commerçante d'Antananarivo et les intellectuels.

(11) Il faut remarquer en particulier l'acharnement du journal contre ceux qu'il qualifie de « communistes », surtout à partir de 1956.

I

DES CONDITIONS DE VIE EXCEPTIONNELLES

1 – Une relative aisance matérielle

Du 5 août 1931 au 31 juillet 1959 : 28 ans d'existence ; pour un journal d'opinion à Madagascar, c'est vraiment l'exception.

LONGEVITE DES JOURNAUX D'OPINION D'AVANT 1939

JOURNAL	Dates de parution	Durée de parution
L'Opinion (Diégo-Suarez)	1927-1930	3 ans
Le Réveil Malgache	octobre-novembre 1929	2 mois
L'Aurore Malgache	octobre 1930-février 1934	3 ans 4 mois
L'Aube Nouvelle	1931-1932	2 ans
La Patrie Malgache	mars-juillet 1934	4 mois
La Nation Malgache	octobre 1935-août 1936	10 mois
Le Proletariat Malgache (12)	septembre 1936-août 1939	2 ans 11 mois
Ny Rariny — La Justice	nov. 1936-déc. 1939	3 ans 1 mois
Mongo (13)	fév. 1937-déc. 1939	2 ans 10 mois
Le Peuple (14)	oct. 1936-mars 1937	5 mois

Les journaux d'opinion, organes du mouvement national malgache d'avant 1936 dirigé par Jean Ralaimongo, ont mené une existence particulièrement précaire (15). Non seulement, ils ne peuvent vivre longtemps, mais encore ils subissent parfois des interruptions de parution ou bien sont obligés d'avoir une parution irrégulière. Même des journaux pro-coloniaux comme *Le Peuple* ne parviennent pas à se maintenir mais pour d'autres raisons, il est vrai.

(12) Les journaux ci-dessus sont ceux de l'équipe de Jean Ralaimongo. Les tendances au sein de l'équipe font paraître des journaux différents à divers moments.

(13) *Ny Rariny — La Justice* et *Mongo* qui sont les organes de deux tendances différentes de la même équipe paraissent encore pendant deux ans après la guerre.

(14) Journal bilingue procolonial.

(15) Ces journaux paraissent exclusivement en français pour contourner le barrage juridique frappant les journaux de langue malgache avant le Front populaire.

## LONGEVITE DE JOURNAUX D'OPINION APRES 1947

JOURNAL	Dates de parution	Durée de parution
Fahaleovantena (16)	déc. 1947 - déc. 1948	24 mois
Fraternité-Fihavanana	oct. 1947 - nov. 1948	1 an 1 mois
Ny Feo Malagasy (17)	juin 1947 - mai 1948	11 mois
Gazetin'ny Malagasy (18)	janv. 1949 - mars 1960	11 ans 2 mois
Lalam-Baovao (19)	mai 1953 - mars 1955	1 an 10 mois
Voromahery (20)	août 1946 - nov. 1956	10 ans 3 mois
Ny Firaisana (21)	mai 1947 - août 1951	4 ans 3 mois

Les journaux d'opinion naissent en grand nombre à partir de 1945 (22) : les Malgaches peuvent, en effet, participer à la vie politique du pays. Mais après l'Insurrection, les conditions juridico-politiques sont tellement peu favorables, que les journaux nationalistes ne peuvent mener qu'une existence éphémère. La presse « loyaliste », non plus, ne parvient pas à vivre longtemps malgré la bienveillance de l'administration à son égard.

Après 1956, avec la Loi-Cadre, il est vrai que la conjoncture politique nouvelle favorise un essor de la presse inconnu jusque-là.

### Nombre et fréquence des journaux d'opinion malgaches après la Loi-Cadre (23)

1957 : 18 quotidiens, 4 bi-hebdomadaires, 38 hebdomadaires

1958 : 18 quotidiens, 4 bi-hebdomadaires, 17 hebdomadaires.

Une floraison de journaux d'opinion donc, et surtout une proportion non négligeable de quotidiens — lesquels sont rares jusqu'en 1956 —. Des journaux qui présentent des tendances aussi variées que celles des innombrables partis politiques de l'époque. Cependant le mouvement est vite interrompu avec l'avènement de la Première République (24) en même temps que la vie politique

(16) *L'indépendance*, journal pro-P.D.M.

(17) *La Voix Malgache*, organe du Mouvement Social Malgache (M.S.M.), animé par des Catholiques surtout.

(18) *La Gazette des Malgaches*.

(19) *La Voie Nouvelle* constituée, après *Fraternité Fihavanana*, l'organe des politiciens malgaches « communistes ».

(20) *L'Aigle* est l'organe central du Parti des Dëshérités de Madagascar (PA-DESM), donc un journal « loyaliste ».

(21) *L'Union* : même tendance que le précédent.

(22) RABEARIMANANA (L.) : *La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956*, pp. 103 à 105.

(23) DABEZIES (P.) : « Le développement des partis politiques malgaches », *C.M.I.S.O.M.*, mars 1959

(24) Cette tendance se manifeste dès 1958, en particulier avec la baisse du nombre des hebdomadaires. La nouvelle législation, restreignant la liberté de la presse, entre en vigueur en 1959.

perd de sa vitalité. Alors, seuls les organes du parti au pouvoir, le Parti Social Démocrate, et ceux de l'A.K.F.M. (25), peuvent connaître une certaine longévité (26). Mais même ces derniers n'ont pas eu une aussi longue vie que *Ny Fandrosoam-Baovao* qui reste donc, jusqu'à ce jour, le journal d'opinion dont la durée de parution est la plus longue.

Seuls les journaux confessionnels peuvent rivaliser avec *Fandrosoam-Baovao*. *Teny Soa*, de la L.M.S., le premier périodique malgache, par exemple, a vécu 86 ans, *Lumière*, journal catholique paraît de 1935 à 1975. Mais vu ses conditions particulières d'existence — financement par des organismes extérieurs au journal, relations généralement bonnes avec l'administration, diffusion par le biais des structures religieuses..., cette catégorie est à mettre à part (26-bis).

Mais *Ny Fandrosoam-Baovao* réussit à paraître pendant près de 30 ans, sans bénéficié de conditions d'existence aussi favorables. Cela vient des positions modérées qu'il a toujours su adopter au gré de la conjoncture et des conditions matérielles relativement moins pénibles que celles des autres journaux d'opinion dans leur ensemble.

Quelle a été l'attitude du journal vis-à-vis de l'administration et de la législation coloniale ? Les décrets de 1901 et de 1927 qui régissent la presse de langue malgache jusqu'en 1938 soumettent la fondation d'un journal à l'octroi d'une autorisation préalable et à l'interdiction de toucher aux questions politiques ou relatives à l'administration. L'instauration du régime de la censure intervient dans le même sens (27). *Ny Fandrosoam-Baovao*, respectant scrupuleusement la législation en vigueur, se garde de traiter de sujets d'ordre politique et n'émet ainsi aucune critique vis-à-vis des institutions coloniales (28). Au contraire, il adopte une attitude laudative vis-à-vis du régime et ne peut donc être vu que d'un œil favorable par l'administration coloniale. Il n'est guère inquiété par celle-ci : aucune poursuite judiciaire contre ses rédacteurs, aucune suspension à son encontre.

---

(25) Le Parti du Congrès de l'Indépendance de Madagascar, créé en 1958 après le congrès de Tamatave de mai 1958, regroupait, à l'époque, les partis politiques favorables à une indépendance à court terme. Il fait partie actuellement du Front National pour la Défense de la Révolution.

(26) *Imongo Vaovao* paraît depuis 23 ans, par exemple.

(26-bis) *Ny Gazetintsika* (Notre Journal), d'obédience catholique, qui paraît pendant 36 ans, de 1927 à 1963, peut aussi être classé dans cette catégorie.

(27) RABEARIMANANA (L.) : *op. cit.* pp. 54 à 61.

(28) Pendant ce temps, les journaux de l'équipe de Ralaimongo critiquent celles-ci et avancent déjà, à plusieurs reprises, l'indépendance comme solution au problème malgache.

Quand en 1936, le Front populaire accorde aux journaux autochtones une certaine liberté d'expression, par le décret Mandel en particulier, *Ny Fandrosoam-Baovao* devient un véritable journal d'opinion, qui ose enfin exprimer des points de vue politiques. Il se permet de critiquer le régime colonial, tout comme les autres journaux d'opinion. Mais s'il remet en question le régime de l'indigénat, il se montre fervent défenseur du Front populaire – Gabriel Razafintsalama n'a jamais adhéré à la section locale de la S.F.I.O. mais il ne cachait pas ses sympathies pour les Socialistes – La liberté de presse régnant jusqu'en 1939, il n'est pas du tout inquiet ; d'ailleurs ni l'administration, ni les colons français ne voient en lui un organe nuisible à leurs intérêts.

*Ny Fandrosoam-Baovao*, après le silence général de la presse et de toute la vie politique pendant la seconde guerre mondiale, se montre particulièrement actif à partir d'octobre 1945. Il commence à reparaitre à l'occasion de la campagne de propagande pour les élections à l'Assemblée Constituante française (29). Comme les autres journaux d'opinion, il est favorable à l'indépendance du pays. Mais même s'il s'oppose au statut d'Etat associé au sein de l'Union Française – du moins avant l'Insurrection –, il se montre modéré dans ses prises de position puisqu'il préconise une indépendance très progressive et ne remet nullement en question la présence française dans le pays. « Madagascar restera toujours reconnaissant, pense Gabriel Razafintsalama, à la France qui fut son éducatrice depuis ces derniers 50 ans. Le fait de nous avoir rendus conscients de notre responsabilité prouve les bienfaits de son éducation » (30). Ainsi ni les membres du P.D.M. – qui se recrutent surtout parmi les couches sociales aisées d'Antananarivo, ni leur organe de presse *Ny Fandrosoam-Baovao* ne connaissent les poursuites infligées aux militants M.D.R.M. et à leurs journaux.

L'Insurrection de mars 1947 entraîne une détérioration de l'ambiance politique de l'Ile, et la presse d'opinion nationaliste en est la première victime. En effet, « en raison des troubles graves qui ont motivé la proclamation de l'état de siège dans une partie du territoire, le Haut Commissaire peut prendre toutes mesures tendant à restreindre la liberté de la presse et de réunion... » (31). La presse malgache se trouve ainsi pratiquement muselée. Les journaux pro-M.D.R.M. cessent de paraître. Les autres sont victimes de nombreuses suspensions temporaires, mais aussi définitives pour certains. Cependant notre journal, quant à lui, se maintient contre vents et marées : sans être totalement à l'abri de la législation en vigueur, il n'en souffre que très peu.

---

(29) Madagascar devait envoyer deux députés issus du collège des électeurs autochtones, et deux autres, représentant les citoyens français de l'Ile.

(30) *Ny Fandrosoam-Baovao* : N° 18 du 18 mars 1946.

(31) Article premier du « décret de Coppet » promulgué par arrêté du 9 octobre 1947.

SAISIES ET SUSPENSIONS DE JOURNAUX NATIONALISTES  
ENTRE 1947 ET 1950 (32)

TITRE DE PUBLICATION	Nombre de Saisies	Nombre de Suspensions	OBSERVATION
Fahaleovantena		1	En 1948 jusqu'à nouvel ordre
Tenimiera	2	5	1 mois pour chaque suspension
Fraternité-Fihavanana	6	2	1ère suspension : 1 mois ; 2è suspension : jusqu'à nouvel ordre.
Itenimiera	2	3	2 fois suspendu à 1 mois ; 3è suspension à 3 mois
Tari-dàlana	2	3	2 fois suspendu à 1 mois ; 3è suspension à 3 mois
Fandrosoam-baovao	1	1	1 mois de susp. en janvier 1950.

La répression frappe aussi bien les journaux des communistes comme *Tenimiera*, *Fraternité-Fihavanana*, *Tari-Dàlana* que les journaux plus modérés comme *Ny Fandrosoam-Baovao*. Mais elle est dirigée avant tout contre les premiers, qui se signalent par la virulence de leurs critiques contre le régime colonial (33). Notre journal par contre, conservant plus que jamais son attitude modérée, se place en tête du mouvement qui condamne l'insurrection qualifiée de « foncièrement illégale » (34). Il réitère son opinion sur la nécessité pour le pays de la présence française car « c'est la France qui nous conduira vers la voie menant à l'indépendance. Et nous nous ferons tort si nous ne collaborons pas avec elle » (35). S'il est une constante dans la position politique de ce journal, c'est bien cet attachement à toute épreuve qu'il manifeste vis-à-vis de la France. Opportunisme ? Souci de plaire à l'occupant ? Conviction profonde ? Il est difficile de se prononcer à ce sujet. En tout cas, le journal est l'œuvre d'une

(32) *Gazetin'i Madagasikara* N° 8 de mai 1950.

(33) En outre, cette presse communiste tient l'administration coloniale et les colons comme responsables des événements, lesquels ne sont pour eux qu'une provocation destinée à mater le mouvement favorable à l'indépendance.

(34) Il publie en particulier, dans son numéro du 4 avril, un appel à la population décidé par des organisations comme l'Union des Anciens Combattants Malgaches, le M.S.M., le P.D.M.... Il est à remarquer, en outre, que le journal considère la légalité comme seule voie possible pour l'aboutissement de toute revendication ; conception que nous développerons par la suite.

(35) *Ny Fandrosoam-Baovao* : N° 80 du 2 mai 1947.



équipe d'intellectuels malgaches pénétrés de la civilisation française. Nombreux sont aussi ses lecteurs qui profitent de cette présence de la France, étant fonctionnaires.

Mais malgré son « attachement à la France », Gabriel Razafintsalama, ainsi qu'un autre leader du P.D.M., Lala Rasamoely, est arrêté en juillet 1948 à la veille de l'ouverture du procès des Parlementaires (36). Ils sont accusés de complicité avec les insurgés. Cependant, jugés en août 1949, ils sont purement et simplement acquittés. Et le journal, pendant toute la durée du procès et après, se contente de reproduire des articles de journaux métropolitains sur la question (37) et n'émet aucune opinion sur le verdict (38).

Il ne quitte pas cette attitude réservée par la suite, et même s'il continue à parler d'une indépendance pour le pays, le « ton qu'il utilise est harmonieux et calme... Il fait preuve d'un nationalisme pur et agit avec modération », comme le fait remarquer un lecteur (39). *Ny Fandrosoam-Baovao* se trouve ainsi à l'abri des poursuites (40) dont sont victimes bon nombre de journalistes de l'époque. Et à part cette suspension temporaire d'un mois, en janvier 1950 (41), il paraît pratiquement sans interruption pendant cette période où les autorités coloniales s'efforcent de gêner, voire d'anéantir toute diffusion de la presse nationaliste. C'est ainsi que *Ny Fandrosoam-Baovao* peut se diffuser sans trop de problèmes en dehors de la Capitale (42), et qu'il jouit d'un nombre assez impor-

---

(36) Le procès des parlementaires malgaches accusés d'être les premiers responsables de l'Insurrection se déroule à Antananarivo de juillet à octobre 1948, malgré la demande de son transfert à Paris formulée par beaucoup de journaux malgaches et par la presse de la gauche métropolitaine. Quant à la signification de cette arrestation des deux leaders du P.D.M., les contemporains adoptent des points de vue divergents. Pour les uns, elle montre l'ardeur du nationalisme des deux leaders et la dureté de la répression. Pour les autres, il ne s'agit que d'une arrestation de pure forme destinée à masquer la vérité : Gabriel Razafintsalama serait de mèche avec l'administration. Certaines apparences sont trompeuses ; en tout cas, les deux leaders ne purent, faute de preuves suffisantes, être tenus comme responsables du mouvement insurrectionnel.

(37) Par exemple un article du Populaire reproduit dans le *Fandrosoam-Baovao* du 8 septembre 1948.

(38) Dans son numéro du 8 octobre, il en parle pour dire qu'il n'avancera aucune opinion.

(39) *Kintan'i Madagasikara* de Lala Rasamoely, N° 58 du 14 février 1951.

(40) Les journalistes de l'époque sont poursuivis pour diffamation ou pour propagation de fausses nouvelles de nature à troubler l'ordre public lorsqu'ils essaient de montrer les dessous du procès ou qu'ils dénoncent les mauvais traitements infligés aux détenus politiques après l'Insurrection.

(41) En réalité, le journal continue sa parution par le biais des feuilles suivantes : *Fandrosoana* sorti le 20 janvier et *Mandroso*, le 27 janvier.

(42) Ce n'est pas le cas pour la plupart des journaux nationalistes, qui doivent recourir à toutes sortes de stratagèmes pour essayer de se diffuser en province — cf. RABEARIMANANA (L.) : *op. cit.* pp. 158-159.

tant d'abonnés dans les provinces (43). D'autre part, lorsque le syndicat de la presse malgache — dont Gabriel Razafintsalama est le président de 1952 à 1958 — peut envoyer des représentants au congrès de l'Association Internationale de la Presse à Evian en juin 1952, c'est aussi le directeur du journal qui reçoit le suffrage de ses collègues et surtout l'autorisation de l'administration. Certes, le journal n'est pas diffusé directement par les soins de l'administration — comme la presse «loyaliste», mais le fait qu'il soit «bien» vu par celle-ci —, contribue dans une large mesure à lui assurer de bonnes conditions d'existence, même aux heures les plus sombres de l'histoire de la presse d'opinion nationaliste malgache ; à partir de 1956, avec la Loi-Cadre, l'ambiance politique devient plus détendue (44). La parution et la diffusion du *Ny Fandrosoam-Baovao* se font, bien entendu, sans le moindre problème.

Organe d'opinion favorable à l'indépendance, mais que l'administration coloniale ne poursuit pas, *Ny Fandrosoam-Baovao* a pu vivre longtemps grâce aussi à des conditions matérielles relativement favorables. Le financement constitue un problème difficile à résoudre et souvent chronique pour la presse d'opinion en général et pour celle d'un pays colonisé comme Madagascar en particulier. Combien de journaux nationalistes ont dû ainsi se résigner à disparaître faute de moyens financiers ! (45) Un numéro saisi, une poursuite en justice à l'encontre du directeur de publication ou du rédacteur en chef et le journal se heurte à des difficultés quasi insurmontables et ne survit que dans la mesure où son propriétaire peut lui apporter périodiquement de nouveaux secours financiers. *Ny Fandrosoam-Baovao* n'est pas à l'abri des problèmes de financement, tant s'en faut. Mais ceux-ci sont moins pénibles que pour les autres journaux nationalistes.

Tout d'abord, la presse malgache, même de nos jours, est encore loin de connaître les dimensions de celle des pays développés actuels. Les moyens matériels employés restent très modestes, et les structures d'organisation particulièrement simples. Et *Ny Fandrosoam-Baovao* n'échappe pas à la règle, surtout en matière de financement. Le journal n'est pas propriété d'une société. Il appartient uniquement à son directeur, Gabriel Razafintsalama, même si à partir de 1946 il devient le porte-parole officiel du P.D.M. Les mises de fond destinées au fonctionnement du journal proviennent en grande partie de sa fortune personnelle. De même, c'est lui qui gère la comptabilité (46).

---

(43) C'est aussi ce qui distingue *Ny Fandrosoam-Baovao* des autres journaux nationalistes ; s'abonner à ces derniers c'est s'exposer aux représailles de l'administration.

(44) Malgré cette détente, des journaux comme *Malagasy Vaovao* et *Rariny — La Justice* continuent à être saisis en 1956 et en 1957.

(45) Le cas était fréquent pour les journaux du mouvement national d'avant 1936. C'est encore le cas entre 1947 et 1956 pour bon nombre de journaux éphémères qui, parfois, ne paraissent même pas pendant une année entière.

(46) Malheureusement la situation financière exacte du journal reste difficile à déterminer : le chiffre d'affaires étant peu élevé, le propriétaire ne tient pas

Quant aux rentrées d'argent régulières du journal, elles proviennent d'abord de la vente des numéros. Dans ce domaine, *Ny Fandrosoam-Baovao* jouit d'une situation privilégiée par rapport aux autres journaux d'opinion qui paraissent de 1945 à 1958, avènement de la Première République. En effet, l'absence de poursuites administratives facilite la vente du journal, aussi bien à Tananarive qu'en province : il se vend publiquement dans les kiosques de la Capitale, ce qui lui permet de bénéficier d'un grand nombre de clients (47). En province, les lecteurs n'hésitent pas à s'abonner au *Fandrosoam-Baovao* : ils ne craignent pas d'intimidations, comme dans le cas des autres journaux nationalistes. Pour le journal, le grand nombre des abonnements présente l'avantage de constituer un paiement d'avance et de procurer des revenus réguliers (48).

*Ny Fandrosoam-Baovao* tire aussi une partie de ses ressources de la publicité, autre avantage de ce journal par rapport à la presse de langue malgache en général.

PLACE ACCORDEE A LA PUBLICITE EN 1951  
PAR QUELQUES JOURNAUX

JOURNAUX	Pourcentage de la surface totale	Nombre d'annonces publicitaires
Fandrosoam-Baovao	12	14
Kintanin'i Madagasikara (49)	2	2
Antson'ny Nosy (50)	1	1
Lakroan'i Madagasikara (51)	14	12
Tana-Journal	30	23 (52)
Tenimiera	0	0

de comptabilité digne ce nom. Et nous avons dû recourir surtout, pour essayer d'appréhender cette situation financière, aux témoignages des collaborateurs de Gabriel Razafintsalama que nous tenons à remercier ici. Cette absence de comptabilité pour un journal est très courante, même de nos jours, ce qui montre bien le caractère artisanal de l'entreprise de presse à Madagascar.

(47) La présence d'agents de la Sûreté Générale rôdant autour des kiosques intimide souvent les lecteurs des autres journaux nationalistes.

(48) Il est à remarquer cependant que tous les journaux se heurtent à des difficultés pour la récupération du montant de la vente au numéro dans les kiosques ; et les dépositaires de province envoient souvent de manière trop irrégulière leurs recettes. Cela nuit, bien entendu, à la situation financière des journaux. A ces difficultés s'ajoute encore le fait que des numéros du journal sont invendus. Le pourcentage du « bouillon » pour *Ny Fandrosoam-Baovao* s'élèverait à près de 25 % du tirage. Mais toute quantification précise est délicate, vu que les invendus provenant des provinces ne sont pas renvoyés à la direction.

(49) *L'Etoile de Madagascar* de Lala Rasamoely (1950-1959).

(50) *L'Appel de l'Ile* (1950-1961).

(51) *La Croix de Madagascar*, hebdomadaire catholique paraît depuis 1927.

(52) *Tana Journal*, organe des hommes d'affaires français paraît sur 8 pages — les journaux n'ont pas en général plus de 4 pages.

D'une manière générale, les entreprises commerciales ou industrielles importantes s'adressent aux journaux français à grand tirage comme *Tana-Journal* pour leur publicité. Ce sont, en effet, les journaux lus par la clientèle française, dont le niveau de vie permet la consommation de produits variés. Les journaux malgaches en général, et la presse d'opinion en particulier, ne sont, par contre, lus que par un public restreint numériquement et qui a un faible pouvoir d'achat. De plus, ils critiquent sans ambage le régime colonial et ne peuvent ainsi qu'être mal vus des hommes d'affaires français. Les journaux communistes comme *Tenimiera* ne reçoivent jamais d'annonces publicitaires.

Cependant, parmi la presse malgache, *Ny Fandrosoam-Baovao* se distingue par la place non négligeable de la publicité dans ses colonnes dès le début (53). Celle-ci se trouve à toutes les pages, mais surtout à la dernière. Cette faveur accordée à un journal malgache (54) vient de ce qu'il jouit d'une diffusion relativement large et qu'il touche en général des Malgaches de rang social élevé, donc susceptibles d'être intéressés par les annonces publicitaires. Cependant, l'on remarque une baisse sensible de ces dernières à partir de 1955. Si elles occupent entre 12 et 15 % de la surface totale entre 1931 et 1955, elles ne recouvrent plus qu'environ 5 % de celle-ci par la suite. La publicité des produits métropolitains ne s'adresse plus guère qu'aux journaux français, moins nombreux qu'auparavant mais tout aussi actifs. L'évolution de la situation politique dans le pays n'est certainement pas étrangère à cette désaffection vis-à-vis des journaux malgaches. Il est cependant difficile de déceler la part des recettes publicitaires dans les rentrées du journal étant donné que celui-ci n'avait pas de comptabilité bien élaborée. Cependant, selon les collaborateurs de Gabriel Razafintsalama, ces recettes n'étaient guère substantielles.

Tout compte fait, ni le produit de la vente du journal ni les recettes provenant de la publicité ne peuvent couvrir les frais d'impression du journal, encore moins suffire au paiement du personnel (55). Ainsi, maints journalistes de l'époque l'affirment, la presse d'opinion n'est jamais en mesure de faire vivre le journaliste. Elle ne parvient même pas à s'autofinancer, et *Ny Fandrosoam-Baovao* n'échappe pas à cette règle. Sans que l'on puisse avancer de chiffres précis, le journal ne survivait que grâce aux contributions financières périodiques de son propriétaire. A-t-il bénéficié de financements extérieurs ? Certains riches compagnons de lutte de Gabriel Razafintsalama n'ont pas manqué d'ap-

---

(53) On y trouve la publicité de produits pharmaceutiques, de produits de beauté surtout. Certains grands magasins de la capitale s'adressent aussi au journal pour leur publicité. Quelques rares commerçants et artisans malgaches se font aussi connaître par le biais du *Fandrosoam-baovao*.

(54) Il faut mettre à part le grand hebdomadaire catholique qui se diffuse dans maintes régions de Madagascar et qui intéresse bon nombre de Malgaches.

(55) Il était hors de question même pour *Ny Fandrosoam-Baovao* de recruter des journalistes professionnels. Tous les rédacteurs exercent d'autres professions pour vivre. Justin Rabehajaina qui était rédacteur à temps plein de 1945 à 1953 a dû quitter la rédaction à cette dernière date.

porter leur aide au journal. De même l'impression de celui-ci était facilitée par la bienveillance de l'imprimeur (56). Quant aux campagnes de souscriptions auprès des lecteurs, il n'en fut organisée aucune, Gabriel Razafintsalama tenant beaucoup à l'indépendance de son journal (57). Malgré une situation financière meilleure par rapport à celle des autres journaux d'opinion, *Ny Fandrosoam-Baovao*, lorsqu'il cessa de paraître en août 1959, n'en était pas moins débiteur de plus d'un million auprès de l'imprimerie. Dans le domaine financier, il ne se distingue guère des autres journaux d'opinion. Il a seulement connu moins de problèmes.

Finalement, cette longévité exceptionnelle du journal d'opinion qu'est *Ny Fandrosoam-Baovao* s'explique dans une large mesure par la position qu'il a toujours adoptée vis-à-vis de l'administration coloniale. Il s'est montré soucieux de suivre scrupuleusement la législation en vigueur, quelle que fût la dureté de celle-ci. Ce souci de légalité, il en a même fait une règle de vie, une tactique de lutte dans la revendication de l'indépendance. L'histoire comme l'origine sociale de ses rédacteurs et de bon nombre de ses lecteurs sont, comme nous le verrons, pour beaucoup dans cette position du journal. La relative aisance matérielle de son propriétaire a aussi contribué à donner une longue vie au *Fandrosoam-Baovao*. Une relative aisance matérielle à laquelle s'ajoute une formation intellectuelle solide, autre atout du journal, qui fait aussi de celui-ci un journal exceptionnel.



## 2 – Un journal de qualité

Exposant la situation de la presse malgache à partir de la Loi-Cadre et à l'avènement de la République Malgache, Pierre Dabezies (58) constate que la qualité des articles laisse à désirer, qu'ils ne comportent pas d'analyse politique valable, ni d'éditoriaux dignes de ce nom, ni d'articles de fond. Les intellectuels semblent se désintéresser de la question, pense-t-il. Seuls trois ou quatre journalistes, Razafintsalama, Ralevason (59), R.W. Rabemananjara (60) essaient d'élever le débat. Bref, la presse malgache comporte d'innombrables journaux mais de qualité médiocre, selon le même auteur. Dans ce domaine encore, *Ny Fandrosoam-Baovao* se distingue de manière éclatante de l'ensemble.

(56) *Ny Fandrosoam-Baovao* a toujours été imprimé, dans la période d'après-guerre, à l'Imprimerie des Arts Graphiques dont le propriétaire, Vidalie, entretenait de bonnes relations avec Gabriel Razafintsalama. Ces conditions s'améliorèrent encore lorsque la famille Andriantsitohaina acquit cette imprimerie.

(57) Il faut aussi remarquer que les souscriptions pour un journal ne sont pas courantes à cette époque (alors qu'elles étaient fréquentes sous le Front populaire pour la presse de l'équipe de Ralaimongo).

(58) DABEZIES (P.) : « Le développement des partis politiques à Madagascar » C.M.I.S.O.M., mars 1959.

(59) Directeur du journal *Mahiratra* (Lucide).

(60) Nationaliste malgache ayant longtemps milité en France. Il s'est occupé en particulier du *Gazetin'i Madagasikara* (La Gazette de Madagascar) et de *Madagasikara*.

a) **Des rédacteurs de valeur** : La précarité de leur situation financière, à laquelle s'ajoutent les poursuites de l'administration est telle que le personnel employé par les journaux anti-colonialistes se trouve réduit à sa plus simple expression : un, deux ou au maximum trois rédacteurs en général. Par ailleurs, rares sont, à cette époque, les journalistes professionnels (61) et exceptionnels aussi de ce fait, ceux qui ont reçu une formation spécialisée « les autorités estiment sans doute que la médiocrité des articles était leur meilleure défense » (62). *Ny Fandrosoam-Baovao*, par contre, peut être fier de son équipe rédactionnelle : une équipe nombreuse dont la formation n'est peut-être pas spécialisée mais qui peut donner aux articles du journal un niveau intellectuel élevé (63).

Son directeur, à partir de 1934, Gabriel Razafintsalama, est issu du milieu protestant de la capitale (64). Ses relations avec ce milieu restent toujours très étroites par la suite et il participe activement aux œuvres sociales organisées par le protestantisme malgache, de même que bon nombre de membres de son équipe, qui partagent ses origines (65). C'est ainsi qu'il fréquente à partir de 1911 – il avait alors 9 ans – l'école de la Mission Protestante Française de Fihaonana (66). Quelques années plus tard, il est reçu à l'École normale protestante d'Ambavahadimitafo d'où il sort muni du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement (67). Mais il ne se consacre pas à l'enseignement. Il s'engage plutôt

---

(61) Ceci s'explique par le fait que, le journalisme ne pouvant procurer des ressources suffisantes pour vivre, les rédacteurs, sont obligés d'exercer un autre métier.

(62) DABEZIES (P.) : *art. cit.*

(63) Remarquons que c'est aussi le cas pour la presse communiste, qui s'efforce d'éduquer politiquement le lecteur et dont les analyses politiques reflètent une formation solide.

(64) Ces renseignements nous ont été fournis par Georges Raharijaona, parent et proche collaborateur de Gabriel Razafintsalama. Justin Rabehajaina, le seul rédacteur encore vivant du *Fandrosoam-Baovao*, a aussi bien voulu répondre à nos questions et nous laisser consulter ses archives personnelles. Quant à celles de Charles Rajoeliso, autre rédacteur du journal, elles ont pu être consultées à profit grâce à son fils Jean Lequerre Rajoeliso. Enfin, Charles Andriantsitohaina, Charles Ravoajanahary, et d'autres encore, nous ont aidé à connaître le personnage et à effectuer ce travail de recherches. Qu'ils trouvent tous ici, l'expression de notre gratitude. La famille du journaliste par contre, ne nous a été d'aucun secours.

(65) Entre 1952 et 1959, notamment, il est membre du comité directeur des écoles protestantes de Tananarive.

(66) Situé dans le Vonizongo, Fihaonana constitue un grand centre d'activité des missionnaires protestants.

(67) Vu qu'avant 1945, seuls les Malgaches citoyens français et quelques rares indigènes pouvaient accéder aux Lycées de la capitale, le Certificat d'Etudes du Second Degré (C.E.S.D.) et le C.A.E. constituaient les seuls diplômes que les jeunes Malgaches pouvaient préparer à l'époque. Le C.A.E. correspond à peu près à 4 années d'études dans l'enseignement secondaire.

dans les affaires. Il travaille d'abord dans des compagnies agricoles à Maevatanàna puis à Ambato-Boeny (68) qui s'occupent de plantations de tabac. Il s'installe bientôt à son compte comme agent d'affaires dans cette dernière ville, en même temps qu'il pratique la culture du tabac. Mais ses entreprises ne réussissant pas — les conséquences de la crise de 1929 peut-être ? —, il revient dans la capitale où il se voit attribuer la direction du *Fandrosoam-Baovao* en 1934. Son entrée sur la scène politique date de 1936, sous le Front populaire. Mais en même temps, il se lance à nouveau dans les affaires en constituant avec Bonne-maison une société achetant et exportant des peaux de crocodile. C'est grâce à ce commerce, rémunérateur, qu'il réussit, sinon à s'enrichir, du moins à mener une vie relativement aisée et surtout à faire vivre son journal.

Quant à sa formation intellectuelle, il la complète par des cours de capacité en Droit (69) ; il élargit encore sa culture grâce aux nombreuses revues et journaux métropolitains qu'il obtient par échange de son journal (70). Le niveau des articles du *Fandrosoam-Baovao* bénéficie, bien entendu, de cette formation de base solide et de cette curiosité intellectuelle constante de son directeur, qui fournit la plupart des articles de fond sur les sujets politiques locaux ou relatifs aux questions internationales. L'absence d'une véritable formation spécialisée de journalisme se trouve donc largement compensée par cette formation permanente, doublée d'une grande habileté dans l'art oratoire.

Cependant, Gabriel Razafintsalama n'est pas seulement journaliste. Il est avant tout un homme politique, le journal étant pour lui un moyen d'expression, mais dont l'importance devient capitale lorsqu'après 1947, par suite de l'Insurrection, les partis politiques sont dissous ou pratiquement réduits au silence. Sous le Front populaire, il ne cache pas sa sympathie pour les Socialistes et réclame l'égalité des droits entre Français et Malgaches et le statut de département français pour Madagascar. Mais à partir de 1945, avec le changement du contexte politique métropolitain et international et le début de la décolonisation, il devient partisan de l'indépendance. Militant aux côtés du pasteur Ravelojaona, il fonde avec ce dernier (71) le P.D.M. en 1946, après l'avoir soutenu en 1945 aux élections à l'Assemblée Constituante française (72).

---

(68) Dans une dépression fertile du Nord-Ouest du pays, où se sont installés de nombreux colons.

(69) Un embryon d'enseignement supérieur est créé à Tananarive à partir de 1945 : un cours de capacité fonctionne dès 1947.

(70) Le journal reçoit ainsi régulièrement *le Monde*, *l'Aube*, *Témoignage Chrétien*, *le Populaire*...

(71) Le pasteur Ravelojaona, haute personnalité protestante, s'illustre aussi en tant que « père du nationalisme » selon l'expression rapportée par Spacensky (Madagascar : 50 ans de vie politique). Il est considéré comme le « patron moral » de la V.V.S. (1913-1915), et est élu en 1939, au Conseil Supérieur des Colonies. Quoique partisan de l'indépendance après 1945, il fait preuve d'un nationalisme modéré.

(72) Lui-même se porte candidat dans la circonscription de la côte ouest. Mais ils sont tous deux battus par les partisans d'une indépendance intégrale et immédiate, Joseph Raseta et Joseph Ravoahangy.

Le P.D.M. ? Un parti nationaliste réclamant l'indépendance du pays, mais une indépendance qui ne serait obtenue que lorsque des progrès économiques, sociaux et politiques auront été accomplis par les Malgaches selon la Charte de San Francisco. Un parti nationaliste qui prône une bonne entente entre Français et Malgaches et qui insiste sur la grandeur de la civilisation française. Un nationalisme modéré qui recrute ses partisans surtout parmi les membres de la bourgeoisie intellectuelle et commerçante d'Antananarivo. Après l'Insurrection, qu'il condamne à cause de l'emploi de la force, il continue à participer à la vie politique, dans le cadre du P.D.M. (73) puis du Front National Malgache (F.N.M.) où il se situe parmi les plus modérés.

En tout cas, il est bien considéré par l'administration, à part l'emprisonnement de 1948, il n'eut jamais de démêlés avec elle. C'est ainsi qu'il est élu conseiller municipal de Tananarive en novembre 1956 puis conseiller provincial. En 1958, l'on voit clairement qu'il se désolidarise de la plupart des partisans de l'indépendance puisque, d'une part, il ne participe pas au Congrès de Tamatave (74) et que d'autre part, il fait campagne pour le « oui », au référendum du 28 septembre 1958. Enfin, il fait partie de l'Assemblée Nationale Législative et Constituante en octobre 1958 (75) : Donc une carrière politique bien remplie doublée de multiples responsabilités à la veille de l'indépendance de 1960, mais une carrière trop vite interrompue. Il meurt, en effet, en juillet 1959 à 58 ans. Gabriel Razafintsalama est indiscutablement une grande figure de la vie politique malgache d'après 1945, mais aussi une personnalité controversée. Un nationaliste authentique selon ses partisans, un traître à la patrie et à la cause du nationalisme, un pseudo-nationaliste à la solde de l'administration coloniale, pensent ses adversaires (76). En tout cas, ce nationalisme modéré, voire conservateur, qu'il a toujours défendu reflète bien les opinions de son milieu d'origine, qui est aussi celui de bon nombre des lecteurs de son journal : le milieu des intellectuels et des hommes d'affaires de la capitale, milieu influencé par les missions protestantes depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les collaborateurs de Gabriel Razafintsalama pour la rédaction du *Fandrosoam-Baovao* sont nombreux — surtout comparés à ceux des autres journaux d'opinion. A partir de 1945, il s'agit, pour les collaborateurs permanents, de

---

(73) Les partis politiques d'après 1956 sont décrits par Spacensky *op. cit.* pp. 155 à 241.

(74) Ce Congrès qui s'est tenu les 2, 3 et 4 mai 1958 a réuni les partisans de l'indépendance. Nous aurons l'occasion d'en reparler avec plus de détail dans la deuxième partie.

(75) En remplacement de Stanislas Rakotonirina, qui est évincé de l'Assemblée. Dès cette époque, Gabriel Razafintsalama se trouve isolé des autres nationalistes malgaches, il est, au contraire, très proche de l'équipe au pouvoir sous la 1<sup>ère</sup> République.

(76) C'est-à-dire ceux qui ont demandé de voter pour le non est qui ont créé l'A.K.F.M. (Parti du Congrès de l'Indépendance) en novembre 1958.



pasteurs protestants, d'hommes d'affaires, de fonctionnaires (77). L'un d'eux, Charles Rajoelisololo, mérite une attention particulière, car il peut être considéré comme représentatif de ce groupe des rédacteurs et des lecteurs de notre journal.

Charles Rajoelisololo est une autre grande figure de la presse malgache. Ses activités multiples dans les domaines les plus divers font de lui un personnage de premier plan (78). Né en 1896 à Tananarive, il est issu de ce milieu d'intellectuels protestants formés par les missionnaires anglais avant la colonisation (79). Peu après la mort de son père, il est élevé par un parent proche, Alphonse Ravoajanahary, autre grande figure du protestantisme et de la presse malgache. Il fréquente divers établissements d'enseignement protestants et obtient en 1913 le C.A.E. En outre en 1926-1927, il fréquente le collège théologique d'Ambohipotsy et devient pasteur l'année suivante. Mais sa formation ne s'arrête pas là, « il s'est toujours cultivé par les livres qu'il a lus par milliers » (80), d'où une vaste culture qu'il a su diffuser auprès de ses contemporains grâce à ses activités débordantes.

D'abord instituteur des missions, de 1914 à 1933, puis pasteur à partir de 1927 (81), il assume des responsabilités multiples parmi les protestants : directeur de la Librairie Centrale (qui appartient à la L.M.S.), secrétaire du temple de Faravohitra, membre du comité intermissionnaire, créateur du scoutisme à Madagascar. Charles Rajoelisololo s'est aussi illustré par une abondante création littéraire. Auteur de romans, de pièces de théâtre, de livres d'histoire (82), il a pu montrer ses talents d'écrivains surtout dans les journaux de langue malgache.

---

(77) On peut citer notamment le pasteur Rahajason, Jean Baptiste Rajaona, Georges Raharijaona, Justin Rabehajaina, Raberanto Richard, et Charles Rajoelisololo.

(78) Tous ces renseignements ont été puisés dans les archives personnelles de Charles Rajoelisololo que son fils Jean Lequerre Rajoelisololo a bien voulu mettre à notre disposition. Charles Ravoajanahary a aussi apporté sa précieuse contribution à la connaissance du personnage. Nous tenons à leur présenter tous nos remerciements.

(79) Nous ne prétendons pas présenter une biographie complète de Charles Rajoelisololo, celle-ci n'étant pas l'objet même du présent travail. Nous nous contenterons de voir dans les grandes lignes ses activités, surtout celles qui influencent sa vie de journaliste.

Son père Ralaikera était professeur au collège secondaire de la L.M.S. de Faravohitra, sa mère, Marie Razaiarivony, institutrice et femme de lettres a vécu à la cour de la reine.

(80) RAJOELISOLO (J.L.), biographie de son père, 2 pages dactylographiées.

(81) Il est notamment pasteur du temple de Fiadanana Maritiora de 1951 à 1968, date de sa mort.

(82) Il a écrit notamment les « Aubes imériniennes », sur le règne de Radama I, « Ny Tantaran'ny Maritiora Malagasy farany » (l'histoire des derniers martyrs malgaches) ; il a aussi à son actif des ouvrages de malgache pour l'enseignement secondaire.

C'est ainsi qu'il fut collaborateur du *Sakaizan'ny Tanora* (83) de 1923 à 1940, secrétaire rédacteur du *Ranovelona* (84) de 1930 à 1935, et surtout rédacteur et administrateur du *Fandrosoam-Baovao* depuis sa création en 1931. Enfin, en 1950, il est aussi rédacteur d'*Androany* (85). S'il se spécialise, en général, dans les articles littéraires, dans *Ny Fandrosoam-Baovao*, il s'occupe aussi des rubriques religieuses et des problèmes économiques. Cela s'explique dans la mesure où Charles Rajoelisololo fut aussi un véritable homme d'affaires.

Associé à son ami Gabriel Razafintsalama, il fait aussi du commerce de peaux de crocodile, ce qui le conduit même pendant la guerre à s'installer dans l'Alaotra pour la collecte et la préparation des peaux (86). Il devient aussi en 1943, directeur commercial de la société Lemerle à Antananarivo. Commerçant malgache d'une certaine envergure (87), Charles Rajoelisololo est élu membre de la chambre de Commerce et d'Industrie de la capitale en 1946 (88). Ces activités commerciales sont suffisamment étendues pour qu'il soit à même de connaître les problèmes économiques qui se posent au pays après la guerre, « marché noir », problème du prix du riz, effets de la dévaluation de 1948... Ses prises de position témoignent d'une bonne connaissance des données économiques générales et procurent ainsi aux articles économiques du *Fandrosoam-Baovao* une teneur égalée seulement par la presse communiste (89). Il n'est ainsi de problème touchant le pays sur lequel *Ny Fandrosoam-Baovao* n'émette, grâce à Charles Rajoelisololo, son opinion, une opinion au service des intérêts de la bourgeoisie d'affaires tananarivienne dont il fait partie, nous le verrons.

Charles Rajoelisololo, c'est enfin le nationaliste, le compagnon de lutte du pasteur Ravelojaona et de Gabriel Razafintsalama. Membre du P.D.M. dès la première heure, il adopte le nationalisme modéré des dirigeants de ce parti. Mais son ardeur militante dans le domaine politique s'atténue lorsqu'il se consacre plus particulièrement aux affaires religieuses, à partir de 1951. Charles Rajoelisololo, pilier de la rédaction du *Fandrosoam-Baovao*, fut plus que cela, il peut être considéré comme un représentant type de la couche sociale aisée de la capitale : formation intellectuelle et éducation protestantes, commerçant d'une certaine envergure, nationaliste sûrement mais prudent et modéré.

---

(83) *L'Ami des Jeunes* est l'organe des jeunes de la Friends Foreign Mission Association (F.F.M.A.) qui paraît de 1879 à 1953).

(84) *L'Eau Vive* est un mensuel publié par l'amicale des anciens élèves d'Ambohitovo.

(85) *Aujourd'hui*.

(86) Leurs affaires conduisent les deux associés à effectuer de fréquents voyages à travers tout le pays, ce qui favorise aussi la diffusion de leur journal.

(87) Il a su être un bon homme d'affaires. Cependant, appartenant aux missions protestantes, ses activités lui donnaient mauvaise conscience. Et lorsqu'il devient pasteur de Fiadanana en 1951, il abandonne les affaires.

(88) Il démissionne cependant en 1951.

(89) Les journaux nationalistes n'accordent, en général, qu'une place mineure aux thèmes économiques. Ils pensent, en effet, que le problème malgache est, avant tout, politique.

En plus de ces collaborateurs permanents, le journal peut aussi compter sur des rédacteurs occasionnels, issus également des mêmes milieux que les premiers : des commerçants tananariviens, des fonctionnaires (90) locaux ou des fonctionnaires malgaches travaillant en France comme Gabriel Razafintsambaina, Rakoto Mananjan, affectés à l'Assemblée de l'Union Française, Razafy Randretsa, conseiller de l'Union Française. Même si l'on ne perçoit pas une spécialisation absolue dans la rédaction des différentes rubriques du journal, Gabriel Razafintsalama et Jean Baptiste Rajaona (91) signent la majorité des articles relatifs aux questions politiques. Charles Rajoeliso et Georges Raharijaona se réservent les problèmes économiques ; le premier s'occupant aussi de littérature. Les nouvelles du protestantisme et des activités sociales rattachées à celui-ci sont relatées par le pasteur Rahajason. Quant aux collaborateurs occasionnels, ceux de France en particulier, ils se consacrent en général aux problèmes de l'Union Française. Ils sont précieux pour le journal dans la mesure où ils fournissent aussi des informations.

b) **Une information sérieuse.** Contribue aussi à faire du *Fandrosoam-Baovao* un journal sérieux la qualité de son information. L'Agence France Presse s'installe à Antananarivo en 1945 et certains journaux locaux dont le nôtre s'abonnent au bulletin d'information quotidien qu'elle publie. En plus, *Ny Fandrosoam-Baovao* est informé des nouvelles de l'extérieur grâce aux revues et journaux métropolitains qu'il reçoit régulièrement par échange (92). Apportent aussi leur contribution à l'information du journal sur l'actualité française et internationale les nombreux étudiants d'Antananarivo poursuivant leurs études en France (93). Cette abondance des informations en provenance de la métropole permet non seulement aux rédacteurs de se mettre au courant de l'actualité, mais encore de connaître les points de vue de l'opinion métropolitaine. Cela est particulièrement utile dans des périodes où, à cause de la censure, le journal ne peut se permettre d'exprimer clairement ses opinions.

Quant aux nouvelles des provinces, *Ny Fandrosoam-Baovao* ne disposant pas de moyens pour entretenir des correspondants permanents en dehors de la capitale, elles sont particulièrement fragmentaires et partielles. Le journal est renseigné sur la situation en province de deux manières : par les dépositaires et

---

(90) Il est intéressant de remarquer que les fonctionnaires évitent en général, de se mêler à la vie politique. Après 1947, ils risquent, en particulier, d'être frappés d'incapacité morale ; mais ceux qui collaborent au *Fandrosoam-Baovao* n'ont guère été inquiétés, un indice contribuant à montrer les « bonnes » relations de ce dernier avec l'administration coloniale.

(91) C'est ce dernier qui signe « Ranoja » au bas de l'article « de long en large » qui occupe la dernière colonne de la première page, article qui critique surtout la société et les politiciens d'Antananarivo.

(92) cf. note N° 70.

(93) La plupart, sinon la totalité des jeunes Malgaches ayant les moyens d'entreprendre des études supérieures pendant la période coloniale proviennent de ce milieu de la bourgeoisie tananarivienne.

les lecteurs, d'une part, et par les fréquentes tournées d'affaires effectuées en province par certains rédacteurs d'autre part. N'empêche que la province n'apparaît que rarement dans ses colonnes, sous forme de lettres de lecteurs, ou de faits divers. Le problème est que ces nouvelles ne proviennent en général que d'un certain milieu, non représentatif du tout, celui des Merina qui sont disséminés à travers tout le pays et qui constituent l'écrasante majorité des lecteurs. De plus, ces tournées d'affaires ne permettent aux rédacteurs que de fréquenter ce même milieu. L'on se trouve face à une situation apparemment contradictoire : le journal est mieux informé sur les événements extérieurs que sur l'actualité malgache, Antananarivo excepté. Et *Ny Fandrosoam-Baovao* n'échappe pas à ce caractère général de la presse de langue malgache : paraissant à Antananarivo, où se trouvent aussi la plupart de ses lecteurs, le journal se caractérise par un « antananarivo-centrisme » poussé. Il est vrai qu'Antananarivo fut longtemps le principal centre de la vie politique malgache. Mais avec la Loi-Cadre, l'ambiance de liberté qu'elle apporte et la possibilité pour tous les Malgaches, grâce au suffrage universel de participer aux élections, les villes de province connaissent à leur tour une vie politique active dont, volontairement ou non, la presse d'Antananarivo ne transmet que de lointains et trop rares échos. Et si des journaux d'opinion paraissent dans certaines villes de province entre 1956 et 1960, leur audience ne dépasse guère leur lieu de parution (94), de plus ils sont éphémères (95). Bref, la province reste méconnue de la capitale, dans le domaine des informations au moins. Retenons donc que *Ny Fandrosoam-Baovao*, comme les autres journaux d'opinion de langue malgache, souffre d'une insuffisance d'informations en provenance des provinces. Mais ce qui le distingue des autres, c'est la qualité et la quantité de celles qui viennent de l'extérieur, de la France en particulier.

c) **Un journal d'opinion « à vocation multiple »** : Extérieurement *Ny Fandrosoam-Baovao* ressemble beaucoup aux journaux actuels. Cet hebdomadaire a toujours été imprimé et non ronéotypé (96). Sauf au début de la guerre, il paraît toujours sur 4 pages de grandes dimensions (97), chacune étant divisée en 4 ou 5 colonnes.

Il comprend des illustrations relativement nombreuses, en comparaison avec les autres journaux (98). Celles-ci sont constituées surtout de photos et

(94) De 1956 à 1960, Fianarantsoa en fait paraître 4, Antsirabe 3, Tamatave 3, Tuléar 1.

(95) Beaucoup parmi ces journaux ne paraissent que le temps d'une propagande électorale, à l'occasion des élections législatives de février 1959 par exemple.

(96) C'est le cas pendant longtemps de la presse communiste et de certains petits journaux.

(97) De 45 cm x 28 cm à 56 cm x 45 cm.

(98) Place des illustrations dans quelques journaux malgaches en 1950 considérée comme une année normale, sans grands événements notables :

concernent en majorité les nouvelles internationales (99) et dans une moindre mesure l'actualité nationale (100). Ces illustrations – des reproductions de photos le plus souvent, quelques croquis aussi – occupent surtout la première page du journal, la plus lue aussi certainement. Le souci de maintenir le prix de revient au niveau le plus bas possible explique certainement cette place très modeste accordée aux illustrations dans le journal (101). Elle peut se justifier aussi dans la mesure où il s'agit non d'un journal à sensation mais d'un journal d'opinion.

Dans le même sens, les titres des articles n'occupent, eux aussi, qu'une place minime de la surface imprimée : au maximum la largeur de deux colonnes (102). Exceptionnellement, ils peuvent s'étendre sur toute la largeur de la page lors de certaines circonstances politiques comme les élections ou pour l'appel au calme lancé à la population au début de l'Insurrection. Mais en général, le journal n'utilise pas l'artifice des gros titres pour attirer l'attention des lecteurs. Seule la place de celui-ci, dans la page (103) permet de percevoir la volonté de donner de l'importance à telle ou telle nouvelle ou article de fond.

Le journal, par contre, consacre une place importante aux textes proprement dits : entre 70 et 75 % de la surface imprimée, contre 80 à 90 % pour le *Gazetin'ny Malagasy*. La surface réservée aux textes varie entre 80 et 90 %, et 85 à 95 % pour *Tenimiera*. Cette surface réservée aux textes se répartit comme suit pour *Fandrosoam-Baovao*

---

Fandrosoam-Baovao	: 5 %
Gazetin'ny Malagasy	: 1 %
Tenimiera	: 0,6 %
de la surface imprimée.	

(99) Par exemple : portraits de dirigeants français ou européens, en général, soldats français pendant la guerre de Corée.

(100) Il s'agit de nouveaux administrateurs, de personnalités françaises en visite au pays.

(101) Il ne serait peut-être pas mal à propos de la comparer avec celle accordée par des journaux français aux illustrations :

L'Humanité	: 13 %
Le Figaro	: 9 %
La Croix	: 12 %

de la surface imprimée totale du journal.

(Chiffres tirés de l'ouvrage de Jacques Kayser sur le Quotidien Français – Cahiers de la fondation nationale des sciences politiques, N° 122, p. 99).

(102) C'est le cas des articles de la première page, surtout ceux qui se trouvent à gauche et en haut. Remarquons que le journal ne comporte pas d'éditorial.

(103) Ceci est surtout valable pour la première page, où l'on perçoit nettement une hiérarchisation des articles suivant la place occupée. Les articles jugés les moins importants sont placés en bas de page, et dans les deux dernières colonnes.

#### REPARTITION DES UNITES REDACTIONNELLES (104)

Dates	1948 (105)	1953	1957
Informations	20 %	20 %	18 %
Combinat « informations articles »	30 %	35 %	41 %
Extraits de presse	20 %	20 %	13 %
Correspondance des lecteurs	18 %	15 %	18 %
Rubriques de servitude	12 %	10 %	10 %

Les « informations » consistent dans l'exposé des faits. Se bornant à cela, elles excluent toute prise de position personnelle de la part de l'informateur qui les transmet, du rédacteur qui le rédige, des dirigeants qui assument la responsabilité de leur publication » (106). *Ny Fandrosoam-Baovao* est en mesure d'apporter à son public des informations sérieuses et dignes de foi étant donné son souci permanent de collecter toutes les nouvelles possibles —, avec, répétons-le, des lacunes concernant les provinces malgré tout (107). Ces informations occupent une place notable, surtout en 1947, avec l'Insurrection et en 1948 avec les problèmes et le déroulement du procès des Parlementaires (108).

Les rédacteurs s'étendent d'autant plus sur ces informations que la censure et la répression consécutives à l'Insurrection empêchent les journaux nationalistes en particulier, et les hommes politiques en général, de s'exprimer. Elles intéressent particulièrement les lecteurs, avides de nouvelles sur les détenus politiques (109). Mais ce sont les combinats « informations — articles » qui

(104) La terminologie utilisée ci-dessous est empruntée à Jacques Kayser (*op. cit.*). Celle-ci est cependant simplifiée dans la mesure où les rubriques du *Fandrosoam-Baovao* sont peu nombreuses et peu variées.

(105) 1948 (comme l'année précédente) représente une année exceptionnelle pour le journal, celle du procès des parlementaires malgaches. Elle n'est peut-être pas représentative en ce qui concerne la répartition des unités rédactionnelles. L'étude de cette dernière permet néanmoins d'analyser les perturbations dues à l'ambiance politique régnant dans le pays cette année-là. De même 1957 constitue une autre année exceptionnelle : elle est marquée par une intense activité politique. En 1953, par contre, aucun événement politique ou économique notable ne vient troubler le pays.

(106) Kayser (J.) : *op. cit.* p. 110.

(107) Constitutuées surtout d'informations politiques, elles reproduisent notamment les décisions des différentes assemblées locales et métropolitaines. Elles concernent aussi, dans une large mesure, le déroulement de la guerre d'Indochine, d'Algérie, de manière générale les nouvelles internationales.

(108) Les informations reproduites sur ces événements sont exclusivement de source gouvernementale, les journalistes malgaches n'ayant pu obtenir l'autorisation de se rendre sur les champs de bataille de l'Insurrection. Lors du procès par contre, beaucoup de journalistes ont pu être présents.

(109) A remarquer qu'à l'époque, les émissions radiodiffusées ne touchaient que les habitants d'Antananarivo, et encore pas tous, tant s'en faut.

occupent une place importante, compte tenu de la surface rédactionnelle qui leur est réservée. Dans ce genre d'unité rédactionnelle, information à l'état brut et commentaire du journaliste se mêlent ou bien se suivent. La fréquence des combinats « informations-articles » montre bien que *Ny Fandrosoam-Baovao* joue bien son rôle de journal d'opinion, porte-parole d'un parti politique et d'un groupe social bien déterminé. Il a son mot à dire sur tout problème local ou international et ne manque jamais l'occasion de s'exprimer. C'est ainsi que ces « combinats » occupent régulièrement entre 2 et 4 colonnes entières du journal (110).

Quant aux extraits de presse, ils sont présents dans presque chaque numéro. Il s'agit surtout d'extraits de journaux métropolitains, qui partagent l'opinion du *Fandrosoam-Baovao* sur certaines questions. Ils sont reproduits tels quels sans commentaires, en particulier lorsque la censure sévit de manière rigoureuse (111). Mais en temps opportun, ces extraits de presse sont le point de départ de longs développements politiques de la part de Gabriel Razafintsalama. C'est le cas, par exemple, d'un article d'Emmanuel La Gravière, conseiller de l'Union Française paru dans *l'Aube* du 31 juillet 1951 et que *Ny Fandrosoam-Baovao* reproduit dans son numéro du 10 août 1951.

Enfin, le journal consacre une certaine place à la correspondance des lecteurs (112). Celle-ci est relativement abondante surtout lors des périodes d'activité politique intense : ainsi lors des campagnes électorales. Le journaliste n'est alors pas seulement celui qui informe surtout les lecteurs de province — c'est aussi l'homme politique agissant, celui qui se présente aux élections, celui qui peut apporter formation et information aux autres (113). *Ny Fandrosoam-Baovao* publie les lettres qu'il juge les plus significatives de l'ambiance politique



(110) En général, ils occupent 1,5 ou 2 colonnes de la première page, le reste se trouvant dans les pages intérieures et se prolongeant selon le cas jusqu'à la dernière page.

(111) En 1948, en particulier, des articles de *Témoignage chrétien*, du *Populaire*, etc., reproduisent l'opinion de ces journaux sur la nécessité du transfert du procès en France, puis sur la sévérité du verdict.

(112) L'étude de la correspondance des lecteurs s'avère intéressante à plus d'un titre, et cela non seulement pour *Ny Fandrosoam-Baovao* mais encore pour la presse d'opinion en général. Non entreprise jusqu'à ce jour, elle contribuerait dans une large mesure à la connaissance du public des lecteurs de province — origine ethnique, sociale, conceptions politiques, etc. — Elle permettrait aussi de connaître certains éléments de la vie politique provinciale, connaissance d'autant plus utile que cette vie politique n'apparaît guère à travers les articles du journal.

(113) C'est justement la formation politique des lecteurs que l'on néglige trop souvent dans les journaux d'opinion de langue malgache. Seule la presse communiste se consacre de manière sérieuse à cette formation politique et idéologique de ses lecteurs.

hors d'Antananarivo. Et les réponses à ces lettres contribuent à la formation politique des lecteurs (114).

Quant aux thèmes traités par le journal, ils se répartissent comme suit :

NOMBRE D'ARTICLES SUIVANT LES THEMES TRAITES

DATES	1953 (115)	1957
Articles politiques	4	6
Articles économiques et sociaux	2	1
Articles sur la littérature ou le protestantisme	2	1

Les préoccupations politiques demeurent primordiales pour la presse nationaliste malgache après 1945, d'où l'importance qu'elle accorde en général à la première rubrique.

PROPORTION DES ARTICLES POLITIQUES DANS QUELQUES JOURNAUX D'OPINION EN 1946 (116)

<i>Ny Fandrosoam-Baovao</i> . . . . .	entre 50 et 90 %
<i>Ny Rariny - La Justice</i> . . . . .	entre 65 et 90 %
<i>Ny Fahaleovantena</i> . . . . .	entre 60 et 90 %
<i>Ny Fivondronana Malagasy</i> . . . . .	100 %

Cela s'explique par la conviction chez les partisans de l'indépendance malgache, que les problèmes politiques, celui du statut de l'Ile surtout, sont à la base de la situation d'infériorité où se trouvent les Malgaches. *Ny Fandrosoam-Baovao*, tout en suivant cette tendance générale, présente un éventail d'articles plus diversifiés où l'on retrouve à la fois les problèmes politiques et les préoccupations économiques et sociales. L'origine sociale et les activités économiques des rédacteurs et des lecteurs de notre journal ne sont pas étrangères à cette situation. Les préoccupations sociales de ces derniers sont évi-

114) La correspondance des lecteurs du *Fandrosoam-Baovao* relate en général les exactions des administrateurs coloniaux et notables locaux, ou demande des explications sur les institutions politiques nouvelles.

Les « rubriques de servitude apportent des renseignements d'ordre pratique, en général sous forme de tableau ou d'énumération » (KAYSER J.) *op. cit.* p. 116 ; pour notre journal, elles comportent des convocations d'association, des renseignements sur l'état-civil. Elles contribuent à la connaissance du public des lecteurs du journal.

(115) 1953 peut être considérée comme une année de calme politique relatif. Ce n'est pas le cas pour 1957.

(116) RABEARIMANANA (L.) : *op. cit.* p. 115.



dentes : elles concernent en premier lieu l'enseignement (117), et surtout l'enseignement confessionnel protestant, vu que certains rédacteurs du *Fandrosoam-Baovao* y sont directement intéressés, en tant que pasteurs, et responsables de cet enseignement (cas de Gabriel Razafintsalama). Le problème des étudiants malgaches en France est fréquemment soulevé, dans la mesure où ces derniers sont issus du milieu des lecteurs du journal. Quant aux sujets relatifs à l'économie, ils importent beaucoup aux lecteurs de notre journal dont bon nombre sont des hommes d'affaires.

En outre, *Ny Fandrosoam-Baovao* est l'un des rares, sinon le seul journal d'opinion d'après 1945 qui ne cesse d'accorder une place non négligeable à la littérature et à la culture malgaches en général. N'oublions pas qu'avant de devenir un organe d'opinion notre journal se consacrait exclusivement aux thèmes littéraires et culturels : ces derniers constituaient une manière de manifester le nationalisme de ses rédacteurs et lecteurs. Enfin, la présence de développement sur la religion réformée ne peut nous étonner.

*Ny Fandrosoam-Baovao*, organe d'opinion, se distingue ainsi des autres journaux de la même époque car il présente un contenu plus varié. C'est non seulement un porte-parole de nationalistes malgaches mais encore un hebdomadaire littéraire et un organe du protestantisme malgache. Son originalité vient aussi de la haute tenue intellectuelle de ses articles, due à l'éducation et à la formation reçues par ses rédacteurs. En tout cas, il répond aux besoins d'un public bien défini.

### 3 – Le journal de la « haute » société

a. Un journal à « grand » tirage : Le contexte de la colonisation ne favorise guère la diffusion de la presse malgache, notamment de la presse nationaliste. Le nombre peu élevé des Malgaches sachant lire et écrire (118), la lenteur et l'insuffisance des moyens de communication (119), le bas niveau de vie de la majorité et les manœuvres de l'administration visant à gêner cette diffusion entraînent une sous-information notoire chez les Malgaches. Et même si selon

---

(117) Les problèmes de l'enseignement — combien cruciaux dans le pays, celui de son déséquilibre régional au détriment de la côte surtout — sont pratiquement absents dans les journaux nationalistes. La presse « loyaliste » par contre, les soulève souvent (cf. thèse de l'auteur).

(118) 30 à 35 % seulement des Malgaches de plus de 14 ans savent lire et écrire en 1951. La même année, le taux de scolarisation est seulement de 34 %. Le plus grave est surtout le déséquilibre régional dont sont victimes les habitants des côtes où se trouve la majeure partie des illétrés.

(119) Dans ce domaine encore, le déséquilibre régional défavorise les régions côtières où les voies de communication sont souvent réduites à leur plus simple expression, voire même inexistantes ; c'est dans ces régions que les hommes, et par conséquent les idées, circulent le moins.

Robert Boudry (120), les Malgaches « ont soif d'information et que leur maturité politique s'affirme et s'étend », force est de constater que l'influence des journaux sur la population autochtone était peu importante et surtout très inégale suivant les régions et les milieux sociaux (121).

Le faible tirage des journaux en est le premier indice, un indice seulement car il ne reflète que très partiellement la diffusion réelle : le journal, en effet, ne constitue pas une « propriété privée » à proprement parler. Dans maintes régions du pays, le journal passe de mains en mains jusqu'à sa destruction.

#### EVOLUTION DU TIRAGE DE QUELQUES JOURNAUX MALGACHES (122)

JOURNAL	1950	1954	1956
Kintan'i Madagasikara	1 500	1 000	2 000
Gazetin'ny Malagasy	1 500	1 500	3 000
Antson'ny Nosy (123)	1 500	1 500	3 000
Fandrosoam-Baovao	6 000	3 500	4 200
Voromahery (124)	2 000	2 000	2 500
Tenimiera	1 000	500	—
Fifanampiana (125)	1 500	650	2 000

(120) BOUDRY (R.) : « Décolonisation à Madagascar ». La Pensée mars-avril 1958.

(121) L'étude de la diffusion de la presse nécessite, pour une appréciation quantitative, l'accès aux archives des journaux. Celles-ci permettraient aussi de connaître la répartition géographique et peut-être également sociale des lecteurs. Mais les archives de *Fandrosoam-Baovao* n'ayant pu être consultées — ont-elles réellement disparu ou bien la famille de Gabriel Razafintsalama ne veut-elle pas nous prêter son concours, nous ne sommes pas en mesure de le dire — nous sommes obligés de nous contenter d'autres sources pour cette étude : analyse des « rubriques de servitude », des lettres de lecteurs et de certains articles, qui fournissent des renseignements précieux sur le public. Les témoignages apportés par Georges Raharijaona, proche collaborateur de Gabriel Razafintsalama, par Charles Ravoajanahary, Charles Andriantsitohaina et certains dépositaires du journal à Antananarivo comme en province sont aussi très utiles pour ce travail. Faute de données quantitatives sûres, nous sommes dans l'obligation de nous contenter d'une appréciation qualitative et de chiffres approximatifs.

(122) Le tirage du journal est souvent mentionné au bas de la dernière page, mais pas toujours. Il peut aussi être connu par les renseignements fournis par le Bureau des Affaires Politiques, D 822, (A.R.D.M.).

(123) Ces trois premiers journaux sont des organes autonomistes.

(124) C'est l'organe officiel du PADESM.

(125) Ces deux derniers journaux sont les porte-parole de l'équipe des communistes. *Tenimiera* est remplacé en 1955 par *Imongo Vaovao*.

Le tirage des journaux d'opinion est très bas de manière générale, mais *Ny Fandrosoam-Baovao* possède le tirage le plus élevé. L'on remarque, en outre, une baisse générale de ces chiffres en 1954 et une remontée en 1956. Cette hausse du tirage, qui s'accompagne d'une augmentation du nombre de journaux se poursuit jusqu'en 1959. Avec l'indépendance du pays en 1960, le mouvement ascendant de la presse se trouve stoppé. Il est intéressant d'examiner l'évolution du tirage de notre journal entre 1945 et 1959.

#### TIRAGE DU FANDROSOAM-BAOVAO DE 1945 à 1959

Octobre	1945	8 000		1950	6 000
Décembre	1945	7 000		1952	3 000
	1946	7 000		1954	3 000
Mars	1947	6 910	janvier	1955	3 200
Avril	1947	6 800	décembre	1955	4 500
Février	1948	7 000	janvier	1956	4 000
Juillet	1948	7 600	février	1956	3 500
Décembre	1948	6 125	novembre	1956	4 500
				1957	4 000
			janvier	1958	4 000
			septembre	1958	5 000
			juillet	1959	5 000

Ainsi, globalement on remarque une diminution de son tirage de 1945 à 1959, celui-ci passant de 8 000 à 5 000. Les changements du contexte politique local, favorable ou non à la participation des autochtones à la vie politique, expliquent en grande partie cette baisse sensible. L'évolution de la situation financière du journal (et de celle de son directeur propriétaire) apporte aussi un complément d'explication. Nous avons vu qu'entre 1945 et 1947, l'ambiance de liberté qui règne dans les colonies françaises amène les autochtones à participer à la vie politique de leurs pays. La presse connaît alors d'autant plus de vitalité qu'elle joue un rôle actif dans les campagnes de propagande électorale et qu'elle se diffuse sans trop de mal à travers le pays. Même si cet élan se trouve stoppé par l'Insurrection, en 1947, le tirage du *Fandrosoam-Baovao* ne subit pas une baisse brutale : la clientèle reste avide des nouvelles relatives aux événements et le journal n'est pas impliqué, de même que le P.D.M. auquel il est rattaché. Le tirage se maintient ainsi jusqu'après le procès

(126) Il s'agit d'un tirage moyen obtenu à partir des différents tirages (variables pendant la même année).

des Parlementaires de juillet à octobre 1948 malgré les rigueurs de la répression (127). Mais ce tirage ne pouvait se maintenir sans les contributions financières périodiques du directeur propriétaire qui, par souci de diffuser ses idées politiques, n'hésitait pas à alimenter les caisses de son journal (128). De ce fait, se produit un certain décalage dans le temps entre le changement du régime de la presse (129) en 1947 et la baisse du tirage de notre journal. Celle-ci n'intervient qu'en 1951-1952. La diffusion ne connaît une amélioration sensible qu'à la veille de la Loi-Cadre en décembre 1955, avec les élections législatives du 2 janvier 1956. La hausse du tirage se maintient pendant les années 1956 et 1957 où l'instauration du suffrage universel et les élections qui se succèdent entraînent une vie politique particulièrement active. Le tirage passe encore de 4 000 à 5 000 en septembre 1958, avec le référendum. Il ne parvient cependant pas à atteindre le niveau de 1945 en raison de la prolifération des journaux d'opinion à partir de 1956-1957. Il reste que *Ny Fandrosoam-Baovao* est le journal d'opinion de langue malgache au tirage le plus élevé. Mais quelle fut son influence sur les Malgaches ?

**b. Une clientèle restreinte :** C'est devenu un lieu commun d'affirmer, de nos jours, que Madagascar souffre de déséquilibre régional et que les populations de la Côte sont lésées par rapport à celles du centre, en particulier dans le domaine culturel. Si le nombre des analphabètes est élevé à Madagascar, il l'est particulièrement sur les côtes — les populations du Sud sont les plus défavorisées dans ce domaine (130). A cela s'ajoute l'insuffisance notoire des voies de communication. Enfin, « tany lavitr'andriana » (131), ces régions sont celles qui subissent le plus les entraves d'une administration coloniale pour laquelle la lecture d'un journal nationaliste constitue un acte de « rébellion ». En dehors d'Antananarivo, ceux qui osent lire cette catégorie de presse se font qualifier d'« anti-français » et de ce fait, seuls les militants de longue date — ou du moins ceux qui ont appartenu au M.D.R.M. — lisent les journaux nationalistes. Ceux-ci d'ailleurs paraissent tous, ou presque, dans la capitale.

---

(127) cf. pp. 14-15 et notes 31 et 32.

(128) L'un des proches collaborateurs de Gabriel Razafintsalama rapporte la largesse de ce dernier dès qu'il s'agit de son journal. Il dépensait sans compter pour la diffusion de ses idées politiques et pour la défense de son idéal, ce qui a porté préjudice à ses affaires.

(129) Ce changement se produit avec le « décret de Coppet » d'octobre 1947.

(130) « L'analphabétisme à Madagascar ». *Bulletin de Madagascar*, N° 31 décembre 1954.

(131) C'est-à-dire régions se trouvant loin des autorités supérieures, donc délaissées ou victimes des abus de l'administration locale.

LA DIFFUSION DE LA PRESSE NATIONALISTE  
A ANTANANARIVO ENTRE 1947 ET 1956

<i>Fandrosoam-Baovao</i> . . . . .	40 %	}	du total des numéros vendus.
<i>Kintan'i Madagasikara</i> . . . . .	55 %		
<i>Antson'ny Nosy</i> . . . . .	70 %		
<i>Fijoroana</i> . . . . .	70 %		
<i>Tenimiera</i> . . . . .	40 %		

*Ny Fandrosoam-Baovao* se distingue du lot par une diffusion plus « nationale » (132). De tendance modérée, il se vend en effet sans trop de difficultés dans les provinces (133). De même les fréquents déplacements pour affaires de Gabriel Razafintsalama contribuent à faire connaître le journal dans les provinces par le biais des nombreuses relations qu'il y noue.

En dehors d'Antananarivo, où peut-on donc acheter ou recevoir les numéros du *Fandrosoam-Baovao* ? Toute ville du pays, même d'importance moyenne reçoit le journal, celles où il se diffuse le plus étant les chefs-lieux de province et les centres bien reliés à la capitale. Sur la route du Sud, à Antsirabe, on peut vendre par semaine 60 exemplaires du journal (134) à Fianarantsoa 30, à Tuléar 30, à Betroka 20. Majunga reçoit 50 exemplaires par semaine, Diégo Suarez 60, Tamatave 80. Nombreux sont surtout les centres de moindre importance où l'on ne peut envoyer que 5 à 10 exemplaires. Le commentaire de ces chiffres nous semble quelque peu hasardeux vu qu'ils ne proviennent pas des archives du journal. Ils représentent des ordres de grandeur. Il n'en reste pas moins vrai que *Ny Fandrosoam-Baovao* est sûrement le journal d'opinion d'avant l'indépendance de 1960 qui eut la plus large diffusion. Il devait se rencontrer partout ou presque dans le pays. Cependant s'il peut se flatter d'une telle diffusion géographique, peut-il pour autant toucher la majorité des Malgaches ?

*Ny Fandrosoam-Baovao* demeure, avant tout, le journal des habitants d'Antananarivo, de la capitale, siège des autorités coloniales, où se prennent des

---

(132) A noter aussi que les journaux communistes, *Tenimiera* par exemple, parviennent à se diffuser en de nombreux endroits du pays alors que ce sont les plus durement pourchassés.

(133) Il n'est pas besoin de mettre les exemplaires du *Fandrosoam-Baovao* sous enveloppe ni de recourir aux transporteurs privés, comme c'est le cas pour les autres journaux d'opinion qui veulent se diffuser en province. Le journal parvient aux dépositaires comme aux abonnés par la Poste.

(134) Les chiffres ci-dessous proviennent d'un proche collaborateur de Gabriel Razafintsalama. Certains ont été confirmés par des dépositaires, compte tenu aussi du nombre possible d'abonnés.

grandes décisions concernant le pays et centre des activités politiques qui animent l'île à partir de 1945. La presse qui y paraît se fait largement l'écho de cette vie politique, *Ny Fandrosoam-Baovao* en tête grâce à la rapidité et le sérieux de ses sources d'information, mais aussi la modération du ton qu'il sait conserver. Notre journal, les lecteurs peuvent l'acheter – librement – dans les kiosques de la capitale (135), ils peuvent aussi s'y abonner sans peur d'être inquiétés.

Mais ses lecteurs se distinguent quelque peu de ceux des autres journaux. Si ces derniers recrutent leurs clients en général parmi les couches déshéritées de la société d'Antananarivo (136), notre journal lui, est lu plutôt par des intellectuels, des membres des professions libérales, des fonctionnaires, des hommes d'affaires, des gros commerçants surtout. Bref, les lecteurs tananariviens du *Fandrosoam-Baovao* proviennent en grande majorité des couches sociales aisées. Les intellectuels malgaches sont attirés par ce journal « sérieux » et modéré (137). Ils sont satisfaits par ses articles de fond, où ils peuvent trouver des analyses rigoureuses et fines portant sur les thèmes politiques qui tiennent à cœur à beaucoup de Malgaches mais aussi sur des sujets économiques, qui les intéressent tout autant.

*Ny Fandrosoam-Baovao*, c'est aussi le journal ou plus précisément le porte-parole des commerçants et des hommes d'affaires d'Antananarivo. Ceux-ci, aussi actifs et entreprenants que leurs prédécesseurs de la fin de l'époque royale (138), se consacrent à des activités commerciales aussi rémunératrices (139) que la vente des produits de quincaillerie, des tissus, de peaux de crocodiles... Certains s'enrichissent aussi par la collecte et la vente de produits tropicaux ou par la petite industrie de transformation. Politiquement, ce milieu des hommes d'affaires d'Antananarivo, de culture et de formation protestantes se distingue très tôt par son nationalisme, le protestantisme se trouvant étroitement lié au nationalisme et à la lutte pour l'indépendance, surtout dans la

---

(135) Il devait y en avoir une dizaine dans les années 50, regroupés près des marchés et dans certains quartiers populaires.

(136) En particulier, parmi les petits artisans, les petits commerçants qui peuplent les marchés, les ouvriers des chemins de fer et des entreprises industrielles. Même les tireurs de pousse-pousse lisent les journaux nationalistes.

(137) Ce qui ne l'empêche pas de se livrer à des campagnes de polémique contre ses adversaires politiques, les colons français en particulier.

(138) Ces derniers sont décrits par Manassé Esoavelomandroso dans « La Province maritime du Royaume de Madagascar à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle », en particulier pages 314 et suivantes.

(139) Les affaires qu'ils brassent sous la colonisation sont, bien entendu moins importantes que celles des métropolitains. Ils ont néanmoins leur part dans l'économie coloniale, d'autant plus que certains s'associent à des hommes d'affaires français installés dans le pays.

capitale (140). Aussi bien leurs convictions politiques que leurs intérêts économiques les amènent donc à lire *Ny Fandrosoam-Baovao*. Celui-ci s'est toujours efforcé d'exposer les problèmes et les difficultés notables auxquels s'est heurtée la bourgeoisie d'affaires tananarivienne après 1945. Il a aussi toujours proposé des solutions favorables aux intérêts de celle-ci (n'oublions pas d'ailleurs que des rédacteurs du journal, à commencer par son directeur propriétaire appartient à cette classe). Quant aux idées politiques défendues par *Ny Fandrosoam-Baovao*, elles ne peuvent que plaire à ce milieu aisé de la capitale, milieu dont l'aspiration à l'indépendance du pays est incontestable, certes, mais qui, comme l'équipe du journal, fait preuve de beaucoup de modération et tient avant tout à la légalité. Peu nombreux devaient être les lecteurs provenant des milieux pauvres d'Antananarivo.

Dans les autres centres, Diégo Suarez et Tamatave en particulier, les ouvriers des ports, des chemins de fer (pour la deuxième ville), des petites industries qui y sont implantées constituent une clientèle non négligeable pour les journaux nationalistes de langue malgache. Dans les régions de forte colonisation comme la plaine de Marovoay, la dépression d'Ambato Boeny, la région de Morondava, où les ouvriers agricoles et les métayers sont nombreux, la presse nationaliste bénéficie d'une audience certaine, même si bon nombre d'entre eux sont illettrés et ne peuvent par conséquent avoir directement accès au journal (141). Mais le cas du *Fandrosoam-Baovao* est particulier : il se diffuse aussi en dehors d'Antananarivo et plus que les autres sans aucun doute : cependant là encore, les milieux sociaux sont sensiblement différents de ceux de la presse nationaliste en général.

La clientèle provinciale de notre journal se recrute surtout parmi les fonctionnaires, le personnel administratif des compagnies privées, les commerçants, les collecteurs et les planteurs autochtones. Les nombreuses lettres de lecteurs de province comme les faire-parts d'état civil le montrent largement. Instituteurs de campagne, médecins et infirmiers des hôpitaux de province, employés du secteur privé, commerçants et gros concessionnaires s'abonnent au journal ou bien l'achètent sans problème chez le dépositaire de la ville ou du village, qui est aussi souvent un commerçant. Ce qu'il faut tout de suite ajouter, c'est que dans la majorité des cas, il s'agit de Merina (142) établis dans les régions

---

(140) Notons seulement pour mémoire l'action du pasteur Ravelojaona. La politique anti-protestante de certains gouverneurs généraux a aussi contribué à cet éveil du nationalisme malgache parmi les protestants.

(141) Mais les lectures et les commentaires collectifs des journaux ne manquent pas. Certains politiciens s'efforcent, de leur côté, de diffuser le contenu de ces journaux nationalistes et forment politiquement ces ouvriers et métayers.

(142) Population de la région d'Antananarivo.

côtières (143). Cette petite bourgeoisie commerçante et terrienne originaire de la capitale entretient des relations d'affaires étroites avec les commerçants tananariens. Par contre, elle vit le plus souvent en cercle fermé par rapport aux autres populations, mais jouit d'une certaine notoriété auprès des autorités locales. Elle peut trouver en ce journal que font paraître des membres de leur milieu d'origine, un défenseur de leurs intérêts économiques (144).

Les lecteurs du *Fandrosoam-Baovao* se distinguent ainsi nettement de ceux des autres journaux nationalistes d'après 1945. Ils proviennent à Antananarivo comme ailleurs, des couches sociales aisées originaires de la capitale. Intellectuels exerçant des professions libérales, hommes d'affaires ou fonctionnaires disséminés dans tout le pays, les bourgeois merina dans leur ensemble reconnaissent bien dans ce journal, leur porte-parole, qui expose et défend leur idéologie. Nationalisme oui, indépendance oui, mais prudence ! (145).

---

(143) Pendant la colonisation et même dans une certaine mesure, de nos jours, bon nombre de fonctionnaires malgaches se recrutent parmi les Merina. Ceci est dû à des raisons historiques et à la politique coloniale de la France qui les a favorisés au dépens des autres populations pendant longtemps.

(144) Par exemple, le problème des planteurs de tabac est largement débattu dans *Ny Fandrosoam-Baovao* (et d'autres journaux aussi) en 1952.

(145) Le nationalisme du *Fandrosoam-Baovao* est développé dans le prochain numéro d'*Omalysy Anio*.



## SUMMARY

### A GREAT MALAGASY OPINION NEWSPAPER : NY FANDROSOAM-BAOVAO (1931-1959)

*The nationalist opinion newspapers that were published in Madagascar shared many common features, and some difficulties befell them but were unknown to other categories of newspaper. However, Ny Fandrosoam-Baovao, which appeared from 1931 to 1959 and was managed by Gabriel Razafintsalama, was different from its fellow-newspapers in many respects.*

*Before 1960, the longest any opinion newspaper was continuously published was 10 years. But Ny Fandrosoam-Baovao continued until its owner's death in 1959, that is during a period of 28 years. The first reason for such a long life was its attitude towards the colonial power : it did not often express opinions contrary to those of the authorities and, in fact, it sometimes flattered them. Secondly, unlike other opinion newspapers, it did not experience too many material or financial hardships because it obtained receipts from advertisements and frequent subsidies from its owner. Since the newspaper was not persecuted by the authorities, the distributors had no problem in selling it. Thirdly, Ny Fandrosoam-Baovao also stood out by the depth of its articles. Its staff consisted, not of specialists trained in journalism, but of relatively well-educated persons with an investigative mind. Most of the writers received their training in protestant schools and were active members of the malagasy protestant church. Some of them also engaged in commerce and were therefore among the relatively wealthy. Another reason for the depth of this newspaper's articles resided in the quantity and speed of its access to news items, especially from abroad.*

*Ny Fandrosoam-Baovao was not a violent newspaper ; it contained many varied articles, on politics, on the economy, on social affairs, on literature, etc... Its opinions and ideas determined and limited its readership : the well-educated, the civil servants, the traders--i.e. the well-to-do in general, especially in the central part of the country (although it also had a wide circulation in the coastal areas).*



FAMINTINANA

### UN GRAND JOURNAL D'OPINION MALGACHE NY FANDROSOAM-BAOVAO (1931-1959)

*Ny gazetina-kevitra tia tanindrazana niseho teto Madagasikara dia mitovy toetoetra avokoa ary nisy fahasahiranana izay mazàna nianjady taminy kanefa tsy dia hita loatra tamin' ny karazan-gazety hafa. Ny Fandrosoam-Baovao, izay niseho nanomboka tamin' ny taona 1931 ka hatramin' ny taona 1959 ary*

*nokarakarain' i Gabriel Razafintsalama kanefa dia niavaka indrindra tamin' ny namany tamin' ny lafiny maro.*

*Raha naharitra dia naharitra ny gazetin-kevitra, talohan' ny 1960, dia folo taona raha ela indrindra. Nefa izy dia tsy nitsaha-nivoaka raha tsy nodimandry ny tompony tamin' ny 1959, izany hoe naharitra 28 taona no nisehoany. Ny azo anazavana izany fahalavan' ny androm-piainan' ity gazety ity izany dia voalohany indrindra ny fihetsiny teo anoloan' ny fitondram-panjakan' ny Mpanjanatany : tsy dia mba nampiseho hevitra nifanipaka tamin' ny hevitra ny Mpitondra izy, ary nanasohaso azy ireo mihitsy aza indraindray. Manaraka izany tsy sahirana loatra ara-pitaovana sy ara-bola toa ireo gazetin-kevitra hafa ny Fandrosoam-Baovao satria nahazo vola tamin' ny dokam-barotra sy nampian' ny tompony ara-bola matetika. Io gazety io moa dia tsy voaenjiky ny fanjakana rahateo, ka mora ny famarotan' ny mpivaro-gazety azy. Ny nampivavaka koa ny Fandrosoam-Baovao dia ny halalin' ny lahatsoratra hita tao aminy. Tsy mpanoratra voaofana manokana tamin' ny fanaovan-gazety akory no tao aminy nefa olona nahita fianarana ambonimbony sy nanan-tsaina tia karokaroka. Ny ankabeazan' ireo mpanoratra ireo dia nandranto fianarana tamin' ny sekoly protestanta ary nanana andraikitra tao amin' ny fianonana protestanta malagasy. Ny sasany koa dia nisahana raharaham-barotra ka azo lazaina ho an' isan' ny mpanana. Antony hafa koa nahatonga ny lanjan' ny lahatsoratra hita tao amin' ity gazety ity dia ny fahazoany vaovao maro ary tamin' ny fomba haingana, indrindra ny avy any am-pita.*

*Gazety tsy nivatravatra teo amin' ny filazan-kevitra ny Fandrosoam-Baovao, nahitana karazan-dahatsoratra maro, na nikasika ny politika, na ny toekarena, na ny sosiahy, na ny haisoratra, ets... Ny fotokevitra nijoroany sy ny firehany dia nahatonga azy ho gazety vakin' ny sarangan' olona sasantsasany ihany : ny sarangan' ny olona nahita fianarana ambony, ny mpiasam-panjakana, ny mpanao raharaham-barotra, izany hoe ny sarangan' ny mpanana tamin' ny ankapobeny, indrindra ireo izay avy tao afovoan-tany (na dia niely patrana tany anindrana aza izy ireny).*